

Les Béatitudes

A côté du Décalogue, les huit¹ Béatitudes sont le second trésor que l'Église demande aux catéchumènes d'apprendre, d'étudier et de prier, pour orienter leur comportement sur les chemins qui mènent au Royaume de Dieu. Nous les lisons dans l'Évangile selon saint Matthieu², en gardant en mémoire que durant les premiers temps de l'Église, tout catéchumène devait apprendre par cœur les chapitres 5 à 7 de cet évangile, réputés être le cœur de ce que tout chrétien doit connaître et vivre pour se comporter³ selon la logique du Royaume annoncé par Jésus.

C'est dans ce qu'on appelle le « sermon sur la montagne » que figurent les huit Béatitudes⁴ dont nous parlons, en étant néanmoins conscients que les évangiles font

¹ Dans la symbolique juive, le chiffre huit comporte un symbole fort. Le chiffre sept représente l'ordre naturel, alors que **le chiffre huit représente un dépassement de l'ordre naturel**. L'ordre naturel pour le judaïsme n'est pas un équilibre complet car le monde n'est pas absolument parfait, le monde est perfectible, il est en devenir. **Le H'et, huitième lettre de l'alphabet hébraïque, qui a donc pour valeur numérique le chiffre huit, symbolise la vie et s'écrit comme le mot « vivant » (חַיִּית).** C'est le chiffre de la messianité par excellence. D'ailleurs, huit en hébreu se dit « shmoné » dont la racine est שֶׁמֶן qui veut dire « huile », l'huile qui sert entre autres à allumer la Hanoukia, mais surtout à oindre le Messie. De façon universelle, le chiffre huit symbolise par ailleurs l'équilibre cosmique.

Depuis les Pères de l'Église, l'habitude est prise de compter huit béatitudes dans l'évangile selon Matthieu. Elles sont le condensé de l'Évangile, la « charte parfaite de la vie chrétienne » (saint Augustin), la feuille de route pour la sainteté, et le chiffre huit semblait convenir le mieux pour exprimer tout ceci. C'est ainsi que leur premier commentateur, saint Grégoire de Nysse, en compte huit pour des raisons de symbolique biblique, et saint Augustin pareillement. Aujourd'hui encore, bien des exégètes et commentateurs font de même et ne voient dans la possible neuvième béatitude qu'un redoublement ou un développement de la précédente (celle sur les persécutés pour la justice).

« *Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! C'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés* » (Mt 5, 11-12). Cette (neuvième ?) béatitude est différente des précédentes, et pas seulement parce qu'elle est quatre fois plus longue que les autres et d'une structure plus complexe. Les huit premières sont énoncées à la troisième personne du pluriel, « *Heureux ceux qui...* », et constituent comme un catalogue de la sainteté que nous sommes appelés à vivre, et à reconnaître partout où celles-ci sont vécues, y compris au-delà des frontières visibles de l'Église. Mais la neuvième est à la deuxième personne : « *Heureux êtes-vous...* ». Ce n'est plus une présentation, mais une interpellation.

² Matthieu 5, 3-12 :

1. *Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux.*
2. *Heureux les doux, car ils posséderont la terre.*
3. *Heureux les affligés, car ils seront consolés.*
4. *Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.*
5. *Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.*
6. *Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.*
7. *Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.*
8. *Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers.*

³ Cf. Saint Augustin dans son commentaire sur le sermon sur la montagne (393 ou 394) : « *Celui qui voudra méditer avec piété et sobriété le Sermon que notre Seigneur a prononcé sur la montagne, y trouvera, je pense, le modèle parfait de la vie chrétienne.* ». Pour lui, le Sermon sur la montagne est vraiment la charte de la morale chrétienne, le condensé de la doctrine du Christ en cette matière.

⁴ Dans l'Évangile selon saint Luc (6, 20-23), les béatitudes sont au nombre de quatre : « *Heureux, vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez*

mention d'autres béatitudes⁵, et que l'Ancien Testament en comporte également de nombreuses⁶.

Le Trésor des Béatitudes n'est-il pas à piller allègrement pour régénérer la compréhension de la morale chrétienne, comme un grand nom de la théologie morale contemporaine, le père Servais-Théodore Pinckaers⁷, nous y invite : « *Ne devrions-nous pas partir de nouveau des Béatitudes qui rassemblent les promesses de Dieu, et de la question du bonheur qui intéresse tous les hommes, pour renouveler la morale chrétienne et, concrètement, réintroduire dans la morale fondamentale le traité du bonheur qui en a été expulsé depuis trois siècles ? Cela pourrait rendre à la morale catholique un dynamisme qui lui a trop manqué, un intérêt et même un attrait qu'elle a perdus ... Pour ce faire, il serait indispensable de surmonter la séparation entre la morale et la spiritualité, ou entre ascétique et mystique, qu'ignoraient totalement l'Écriture et la grande tradition, et qui a eu pour conséquence d'enlever à la morale sa dimension spirituelle et même évangélique, car on n'y parle pratiquement plus du Sermon sur la montagne ni du Saint-Esprit.* »

maintenant, car vous rirez. Heureux êtes-vous, quand les hommes vous hairont, quand ils vous frapperont d'exclusion et qu'ils insulteront et proscrireont votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour-là et tressaillez d'allégresse, car voici que votre récompense sera grande dans le ciel. C'est de cette manière, en effet, que leurs pères traitaient les prophètes. »

⁵ Matthieu 11, 6 : « *Heureux [makarios] celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute !* » ; Matthieu 13, 16 : « *Mais heureux [makarios] sont vos yeux, parce qu'ils voient, et vos oreilles, parce qu'elles entendent !* » ; Matthieu 16, 17 : « *Jésus, reprenant la parole, lui dit : Tu es heureux [makarios], Simon, fils de Jonas ; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux.* » ; Matthieu 24, 46 : « *Heureux [makarios] ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi !* » ; Luc 1, 45 : « *Heureuse [makarios] celle qui a cru, parce que les choses qui lui ont été dites de la part du Seigneur auront leur accomplissement.* » ; Luc 7, 23 : « *Heureux [makarios] celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute !* » ; Luc 10, 23 : « *Et, se tournant vers les disciples, il leur dit en particulier : Heureux [makarios] les yeux qui voient ce que vous voyez !* » ; Luc 11, 28 : « *Et il répondit : Heureux [makarios] plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !* » ; Luc 12, 37 : « *Heureux [makarios] ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ! Je vous le dis en vérité, il se ceindra, les fera mettre à table, et s'approchera pour les servir.* » ; Luc 12, 38 : « *Qu'il arrive à la deuxième ou à la troisième veille, heureux [makarios] ces serviteurs, s'il les trouve veillant !* » ; Luc 12, 43 : « *Heureux [makarios] ce serviteur, que son maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi !* » ; Luc 14, 14 : « *Et tu seras heureux [makarios] de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes.* » ; Luc 14, 15 : « *Un de ceux qui étaient à table, après avoir entendu ces paroles, dit à Jésus : Heureux [makarios] celui qui prendra son repas dans le royaume de Dieu !* » ; Jean 13, 17 : « *Si vous savez ces choses, vous êtes heureux [makarios], pourvu que vous les pratiquiez.* » ; Jean 20, 29 : « *Jésus lui dit : Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux [makarios] ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru !* »

⁶ Cf. notamment les Psaumes, où le terme « bienheureux » pour désigner et caractériser un état ou un comportement est utilisé 26 fois (plus une fois avec « bienheureuse »). Ou encore le Siracide (Si 14, 20-27) : « *Heureux l'homme qui médite sur la sagesse et qui raisonne avec intelligence, qui réfléchit dans son cœur sur les voies de la sagesse et qui s'applique à ses secrets...* ». Le Siracide, appelé aussi l'Ecclésiastique ou le Livre de Ben Sira le Sage, est l'un des livres sapientiaux de l'Ancien Testament écrit vers 200 av. J. -C.

⁷ Servais-Théodore Pinckaers, né le 30 octobre 1925 à Liège en Belgique et mort le 7 avril 2008 à Fribourg en Suisse, est un théologien moraliste, prêtre catholique et membre de l'Ordre dominicain (Ordre des prêcheurs). Il a eu un impact important sur le renouveau d'une approche théologique et christologique à l'éthique chrétienne. Son ouvrage le plus connu est « Les sources de la morale chrétienne » (1985), qui a été traduit dans des nombreuses langues. Servais Pinckaers a siégé dans plusieurs commissions romaines, y compris la Commission de rédaction du Catéchisme de l'Église catholique et de la Commission préparatoire pour l'Encyclique « *Veritatis Splendor* ». De 1989 à 2005, il était consultant de la Congrégation pour l'éducation catholique. De 1992 à 1997, il était membre de la Commission Théologique Internationale. En 1990, il a été nommé Magister Sacrae Theologiae, l'honneur académique le plus élevé décerné par l'Ordre dominicain.

Quelques remarques préalables sur les Béatitudes

Le Catéchisme de l'Église Catholique (CEC) nous dit notamment :

- 1716 : « **Les béatitudes sont au cœur de la prédication de Jésus.** Leur annonce reprend les promesses faites au peuple élu depuis Abraham. Elle les accomplit en les ordonnant non plus à la seule jouissance d'une terre, mais au Royaume des Cieux » ;
- 1717 : « **Les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ** et en décrivent la charité ; elles expriment la vocation des fidèles associés à la gloire de sa Passion et de sa Résurrection ; elles éclairent les actions et les attitudes caractéristiques de la vie chrétienne ; elles sont les promesses paradoxales qui soutiennent l'espérance dans les tribulations ; elles annoncent les bénédictions et les récompenses déjà obscurément acquises aux disciples ; elles sont inaugurées dans la vie de la Vierge Marie et de tous les saints. » ;
- 1718 : « **Les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur.** Ce désir est d'origine divine : Dieu l'a mis dans le cœur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui seul peut le combler... ;
- 1719 : « **Les béatitudes découvrent le but de l'existence humaine, la fin ultime des actes humains : Dieu nous appelle à sa propre béatitude.** Cette vocation s'adresse à chacun personnellement, mais aussi à l'ensemble de l'Église, peuple nouveau de ceux qui ont accueilli la promesse et en vivent dans la foi.
- 1723 : « **La béatitude promise nous place devant les choix moraux décisifs.** Elle nous invite à purifier notre cœur de ses instincts mauvais et à rechercher l'amour de Dieu par-dessus tout. Elle nous enseigne que le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la gloire humaine ou le pouvoir, ni dans aucune œuvre humaine, si utile soit-elle, comme les sciences, les techniques et les arts, ni dans aucune créature, mais en Dieu seul, source de tout bien et de tout amour... »
- 1724 : « **Le Décalogue, le Sermon sur la Montagne et la catéchèse apostolique nous décrivent les chemins qui conduisent au Royaume des cieux.** Nous nous y engageons pas à pas, par des actes quotidiens, soutenus par la grâce de l'Esprit Saint. Fécondés par la Parole du Christ, lentement nous portons des fruits dans l'Église pour la gloire de Dieu (cf. la parabole du semeur : Mt 13, 3-23). »
- 1729 : « **La béatitude du Ciel détermine les critères de discernement dans l'usage des biens terrestres conformément à la Loi de Dieu.** »

En quelque sorte, les Béatitudes nous dessinent à la fois le Royaume annoncé par Jésus, et l'être du Christ, le Fils de l'Homme, le « nouvel Adam », l'homme tel qu'il a été voulu par Dieu avant même la Création du monde. Mais alors, c'est Dieu lui-même qui se dévoile au travers de ces béatitudes, en dévoilant son projet pour l'homme.

Il est important de remarquer que les Béatitudes précèdent immédiatement une relecture par Jésus de six⁸ paroles de la Loi, dans un sens rigoriste assez proche de l'esprit dans lequel Beth Shammaï parlait : leur réinterprétation, leur dévoilement vise plus le Royaume de Dieu dont parle Jésus, que le monde tel que nous le comprenons comme cadre et contexte de notre vie quotidienne. Une nouvelle fois, Jésus nous rappelle que le Royaume est à la fois déjà là et encore à venir. Comme le dit H.J. Schoeps, « *dans la pensée de Jésus, ces lois expriment la pure volonté de Dieu, impossible à réaliser pour le moment, mais qui s'accomplira lorsque l'homme aura reçu un cœur nouveau et vivra devant Dieu une vie nouvelle. Par conséquent, la « nova lex Christi » n'est pas non plus promulguée pour que le Royaume vienne, mais parce qu'il vient.* ». En Jésus, le Royaume est déjà là.

De manière rétroactive, ces réinterprétations du Décalogue qui visent à lui rendre une transparence qui permette d'apercevoir, derrière la Loi, la volonté divine, éclairent d'une nouvelle lumière les Béatitudes, en illustrant à la fois la grandeur extrême de notre vocation humaine et l'ampleur de l'attente amoureuse de Dieu à notre égard. Dès lors, il nous est possible de considérer que les Béatitudes sont un peu la charte de l'intervention de l'Esprit Saint dans notre nature humaine, quand il transforme nos cœurs de pierre en cœurs de chair, quand il inscrit dans nos cœurs la Loi divine. Pour celles et ceux qui, comme moi, ne sont pas très avancés dans ce domaine, il nous arrive quand même d'expérimenter par moment, très fugacement mais de manière marquante, que « *ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ vit en moi.* » (Gal 2, 20). De telles expériences nous font vivre de l'intérieur telle ou telle béatitude, même si c'est très partiellement.

Dans sa traduction de la Bible en français mais en cherchant à retrouver la saveur si concrète de la langue hébraïque, André Chouraqui⁹ traduit « bienheureux » par « en marche ». Il s'en explique : « *Jésus n'a pas dit makarioï mais ashrée (voir Ps 1, 1)¹⁰, qui est une exclamation au pluriel construite d'une racine, ashar, qui implique non pas l'idée d'un vague bonheur d'essence hédoniste, mais celle d'une rectitude, iashar, celle de l'homme en marche sur une route qui va droit vers YHWH.* ». En effet quand on dit de quelqu'un qu'il est heureux, on peut penser à deux aspects : l'état dans lequel il se trouve et la cause de son bonheur. Le grec comme le français et l'ensemble des

⁸ Il s'agit de six paroles ayant une très forte dimension éthique (le meurtre, l'adultère, la répudiation, les serments, la vengeance, la relation à l'ennemi). On n'y trouve aucune parole ayant une dimension cérémonielle ou religieuse.

⁹ Nathan André Chouraqui, né en 1917 en Algérie et mort en 2007 à Jérusalem, est un avocat, écrivain, penseur et homme politique israélien, établi à Jérusalem en 1958 après avoir été résistant et collaborateur de René Cassin en France, connu pour sa traduction de la Bible (Bible hébraïque et Nouveau Testament), dont la publication, à partir des années 1970, donne un ton différent à sa lecture. Sa traduction vise à rester aussi proche que possible de la langue d'origine, de son rythme, son vocabulaire, sa musicalité, d'où la réputation d'hermétisme de Chouraqui, toutefois démentie par la chaleur de la critique et de l'accueil. Son effort consiste à retrouver l'authenticité de la Bible et son intuition première faite de transcendance et d'unité. Bousculant les images ou les formules convenues, retrouvant la beauté initiale et le rythme originel de la langue qui l'a vu naître, cette traduction de la Bible a été jugée par André Malraux comme " une grandiose aventure de l'esprit ", tandis que le grand théologien Hans-Urs von Balthasar y voyait " une traduction véritablement inspirée qui nous a rendu la Parole ". Il fut un des co-fondateurs de l'Amitié Judéo-Christienne de France, puis de la Fraternité d'Abraham (en collaboration avec le Recteur de la Mosquée de Paris, Hamza Boubakeur, et le Père Riquet), et membre du Comité exécutif du Congrès Mondial des Religions pour la Paix.

¹⁰ Psaume 1, 1-3 : « **Heureux** l'homme qui ne suit pas le conseil des impies, ni dans la voie des égarés ne s'arrête, ni au siège des riens ne s'assied, mais se plaît dans la loi de Yahvé, mais murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté auprès des cours d'eau ; celui-là portera fruit en son temps et jamais son feuillage ne sèche ; tout ce qu'il fait réussit... »

langues vernaculaires indiquent un état. L'hébreu indique par contre la source du bonheur, car le bonheur, au sens hébraïque, prend sa source dans une vie droite. Il ne s'agit pas d'un vague bonheur épidermique, ni d'un « heureux hasard », mais d'un bonheur profond qui découle logiquement d'une rectitude de vie, du fait de marcher droit dans les sentiers du Seigneur. Chacun est donc un peu maître de la qualité de son bonheur, selon ce qu'il choisit.

Dans les béatitudes, il est donc question de la recherche du bonheur, mais du point de vue de l'homme tel qu'il est appelé à devenir, et non tel qu'il est aujourd'hui. Les Béatitudes parlent donc de l'homme réconcilié avec sa vocation. Comme le dit le Catéchisme de l'Eglise catholique (CEC), « *les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur. Ce désir est d'origine divine : Dieu l'a mis dans le cœur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui seul peut le combler ... Les béatitudes découvrent le but de l'existence humaine, la fin ultime des actes humains.* ». C'est la vie en plénitude, en surabondance dont parle Jésus dans l'évangile selon saint Jean.

On lit dans le Livre de la Nouvelle Alliance : « *Lorsque le Fils de Dieu paraîtra, nous serons semblables à lui et nous le verrons tel qu'il est.* » (1 Jean 3, 2). Saint Thomas d'Aquin part de l'affirmation suivante : « *L'homme ne saurait être parfaitement heureux tant qu'il lui reste quelque chose à désirer et chercher* ». Or cette recherche et ce désir ne peuvent finir qu'en Dieu, puisqu'il est la Cause Première et la Fin Ultime de toute chose (en langage biblique « l'alpha et l'oméga, le Premier et le Dernier »). Donc le bonheur parfait –la béatitude- ne peut consister qu'en le fait de connaître la Réalité Ultime : Dieu notre Père.

Le Catéchisme de l'Eglise catholique (CEC 1720-22) : « *Le Nouveau Testament utilise plusieurs expressions pour caractériser la béatitude à laquelle Dieu appelle l'homme : l'avènement du Royaume de Dieu (cf. Mt 4, 17) ; la vision de Dieu : " Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu " (Mt 5, 8 ; cf. 1 Jn 3, 2 ; 1 Co 13, 12) ; l'entrée dans la joie du Seigneur (cf. Mt 25, 21. 23) ; l'entrée dans le Repos de Dieu (He 4, 7-11) : « Là nous reposerons et nous verrons ; nous verrons et nous aimerons ; nous aimerons et nous louerons. Voilà ce qui sera à la fin sans fin. Et quelle autre fin avons-nous, sinon de parvenir au royaume qui n'aura pas de fin ? » (S. Augustin, civ. 22, 30) ... **La béatitude nous fait participer à la nature divine (1 P 1, 4) et à la Vie éternelle (cf. Jn 17, 3).** Avec elle, l'homme entre dans la gloire du Christ (cf. Rm 8, 18) et dans la jouissance de la vie trinitaire. Une telle béatitude dépasse l'intelligence et les seules forces humaines. Elle résulte d'un don gratuit de Dieu. ».*

Et si les mots béatitude et bonheur nous laissent un peu méfiants, ou nous restent étrangers parce que galvaudés ou trop empreints d'idées que nous considérons comme d'un autre temps, il est possible de parler tout simplement de la joie¹¹, de la

¹¹ Pour la plupart des gens, bonheur et joie sont pratiquement synonymes. Ils perçoivent le bonheur comme un état moral de bien-être, de satisfaction, de félicité alors qu'ils associent davantage la joie à un sentiment de bonheur intense limité dans sa durée. La référence à la joie éternelle change la donne. La joie véritable est une qualité d'âme qu'il ne faut pas confondre avec l'euphorie qui accompagne une quelconque excitation ou un sentiment de bien-être soudain. La joie a son siège dans le mental et elle est le résultat de l'alignement avec l'âme, c'est-à-dire qu'elle est liée à une réconciliation de notre être avec notre vocation profonde. D'un point de vue psychologique, on s'aperçoit que la joie est liée de près à nos accomplissements. S'accomplir crée de la joie, car ça donne vie au potentiel qui est en nous ; ce qui importe n'est pas la grandeur de nos accomplissements, mais plutôt le mouvement d'âme qu'ils créent en nous. C'est cette logique qui conduit à constater très pragmatiquement que plus la joie est présente, plus le bonheur risque de l'accompagner.

joie en Christ, (« *En lui j'ai mis toute ma joie* » (Mt 3, 17)), de la joie éternelle promise dans la « séquence » de la Pentecôte (datant du début du XIII^e siècle), avec le don ultime par le Saint Esprit, plus grand encore que le salut car il le contient et le manifeste : « *donne le salut final, donne la joie éternelle* ».

Libres réflexions sur les huit béatitudes

Heureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des Cieux est à eux.

Tout de suite, nous sommes emmenés vers des terres inconnues, car il nous est bien difficile de comprendre ce que signifie exactement « οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι », avec la tentation de coller aux mots grecs en traduisant « les pauvres en esprit », expression curieuse et par ailleurs connotée négativement en français. Cette difficulté se reflète dans la grande variété des traductions existantes, qui pointent vers des horizons différents¹². La difficulté a disparu dans la version de l'évangile selon saint Luc, puisqu'il ne reste que « οἱ πτωχοί », avec le renvoi implicite vers la grande tradition biblique des « anawin¹³ », les « *pauvres de Yahvé* » mentionnés dans les Psaumes, et par les prophètes Amos et Sophonie. Dans sa traduction, André Chouraqui tente de repartir de cette base hébraïque, tout en respectant l'expression si spéciale de Matthieu, ce qui donne « *les humiliés du souffle* ». Tout cela ne nous aide pas beaucoup à comprendre l'expression si surprenante rapportée par Matthieu.

Le Père Marcel Jousse¹⁴ et, à sa suite, Yves Beaupérin nous proposent une traduction enracinée dans la manière traditionnelle des pharisiens (et aujourd'hui des rabbins)

¹² Cf. notamment pauvres d'esprit, pauvres en esprit, esprit de pauvre, âme de pauvre (Bible de Jérusalem), pauvres de coeur (TOB et traduction liturgique), à bout de souffle (Bayard).

¹³ Il s'agit des petits, des faibles, des humbles, des affligés, des doux, et du contraire de riche, hautain, violent. Le mot Anaw en hébreu signifie à la fois pauvreté et douceur. Les deux mots en hébreu 'ani et 'anu sont issus d'une même racine ענא ('anah) qui signifie « s'occuper de », « se tourmenter » mais aussi « être humilié, affligé » ou encore « être courbé, être abaissé ». Ces termes ont pour origine la racine nh qui signifierait le fléchissement avec idée d'infériorité, ani étant le pauvre courbé, le pauvre rabaisé, le pauvre opprimé. Les anawim sont ceux qui crient vers Dieu et sont exaucés. Ce mot est traduit dans le Nouveau Testament par trois termes : doux : πραύς (praus) ; craintif : πτώξ, gén. πτωκός (ptôx, gén. ptôkos) ; humble, humilié : ταπεινός (tapeinos). Il n'est donc pas évident de considérer que Matthieu, avec « οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι », innoverait par une autre traduction en grec, plus complexe et à la limite de ne pouvoir être compris, s'il n'y avait pas un enjeu bien particulier, lié à l'enseignement de Jésus.

¹⁴ Marcel Jousse (1886-1961), jésuite et chercheur. Il est l'initiateur d'une science nouvelle, l'Anthropologie du geste, qui étudie le rôle du geste et du rythme, dans les processus de la connaissance, de la mémoire et de l'expression humaines. Cette science vise à opérer une synthèse entre disciplines diverses : psychologie, linguistique, ethnologie, psychiatrie, sciences religieuses et exégétiques, pédagogie profane et sacrée...

À la fin de sa vie, il commença à élaborer la synthèse de sa pensée, dans un ouvrage intitulé « L'Anthropologie du geste » (Gallimard, 1974) que Gabrielle Baron publia à titre posthume. Celle-ci entreprit également de collectionner en deux volumes « La Manducation de la Parole » (Gallimard, 1975) et « Le Parlant, la Parole et le Souffle » (Gallimard, 1978) les différents mémoires scientifiques publiés de son vivant. Dans cette synthèse finale, Marcel Jousse revient sur les grandes lois du geste et de la mémoire : rythmisme, bilatéralisme et formulisme. Ses recherches l'ont conduit à s'intéresser plus spécialement à la transmission orale de la Bible, et, plus spécifiquement encore, à la formation orale des Évangiles, à leur transmission orale ainsi qu'à leur traduction et à leur mise par écrit.

Le pape Pie XI, après avoir pris connaissance de ses travaux, dira à Marcel Jousse : « *c'est toute une révolution mais c'est le bon sens même (...). Suivez votre voie quelles que soient les difficultés que vous rencontrerez (...). Dans 50 ans, toute la tradition vivante de l'Église sera appuyée sur vos travaux.* »

Sa pensée est aujourd'hui diffusée notamment par Yves Beaupérin et par Pierre Perrier, membre correspondant de l'Académie des sciences, ancien délégué général de l'Académie des technologies, qui a publié de nombreux ouvrages sur l'oralité dans les évangiles.

d'argumenter, basée sur la pluralité de sens des mots hébreux sous-jacents et sur le rapprochement de trois textes : Is 11, 1 ; Is 61, 1-2a et le Talmud de Babylone (Traité des Nedarim, folio 41¹⁵), pour traduire ainsi : « *les pauvres en science* (en science d'interprétation légale de la Parole de Dieu) ».

Dès lors, nous comprenons que « *Les pauvres en esprit* » sont ceux dont l'indigence consiste dans l'ignorance des finesses de la casuistique légale, et qui, pour ce, étaient exclus globalement par les Scribes du Royaume de Dieu : « *Un manant (bor) n'a pas de conscience, un homme sans culture légale (am-ha-arez) n'a pas de piété* », déclarait le plus doux des docteurs, Hillel, environ vingt ans avant Jésus (Pirké Aboth, II, 5). L'Évangile ouvre le Royaume de Dieu - et c'est le premier des paradoxes évangéliques que les Béatitudes vont énoncer, à l'encontre des préjugés régnants - à ces indigents spirituels. Il ne tient qu'à eux d'y entrer, et leur pauvreté leur en facilite l'entrée, parce qu'ils n'ont pas à déposer, pour passer sous la Porte étroite, le fardeau encombrant de la science légale qui enflait les « riches » Pharisiens. »¹⁶.

NB : nous sommes alors clairement dans le droit fil de Mt 11, 25-26 (et Lc 10, 21) : « *En ce temps-là, Jésus prit la parole, et dit : Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi ...* », et même de 1 Corinthiens 1, 26 : « *Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles.* »

Laissons Yves Beaupérin commenter : « *Face à ce mépris des Rabbis et des Pharisiens pour les pauvres de science, léshoua se dresse donc pour magnifier, au contraire, ces pauvres, énonçant ainsi un premier paradoxe qui n'aura pas échappé à ses auditeurs. Cette première béatitude est à la fois, une louange adressée aux pauvres de science légale, et un désaveu adressé au mépris des Rabbis pour ces mêmes pauvres. Mais ce que léshoua veut dénoncer, ce n'est pas seulement ce mépris des pauvres de science, c'est aussi et surtout le danger que représente cette science légale qui constitue la base de la justesse pharisaïque.* ».

« *En prononçant cette première béatitude, Jésus nous invite à dépasser cette justesse pharisaïque, car elle constitue un obstacle à l'entrée dans la Royance (le Royaume) des Cieux : « Si votre justesse n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » (Mt 5, 20). Les scribes représentent ici plutôt l'approche intellectuelle de la Tôrah et les pharisiens plutôt*

¹⁵ « *Il n'est point de pauvre si ce n'est de science.* »

¹⁶ Yves Beaupérin – Cours de l'Institut – Les Béatitudes selon saint Matthieu (<http://www.mimopedagogie.com/IMG/pdf/Lesbeatitudes.pdf>)

Yves Beaupérin est le directeur pédagogique de l'Institut de Mimopédagogie, à l'école de Marcel Jousse, qu'il a fondé en 2001 pour étudier et faire connaître l'œuvre anthropologique de Marcel Jousse et développer ses applications pratiques aussi bien dans le domaine de la pédagogie sacrée que profane. Au sein de cet Institut, il anime des stages auprès d'adultes afin de développer leur mémoire textuelle. Sa connaissance de l'œuvre de Marcel Jousse, approfondie par plus de 40 ans d'enseignement auprès des élèves qui le suivent, font de lui un des spécialistes de la pensée anthropologique de Marcel Jousse. Il est l'auteur de deux ouvrages : « *Rabbi Léshoua de Nazareth : une pédagogie globale* », DésiIris, 2000, et « *Anthropologie du geste symbolique* », L'Harmattan, 2002.

l'approche morale de cette Tôrah. Il existe, en effet, une double approche de la Parole de Dieu : une approche intellectuelle pour la recherche de la vérité et une approche morale pour la recherche de la justesse du comportement. Ces deux approches sont complémentaires et indispensables car la foi se doit d'être à la fois intelligente et pratique. Le danger qui guette l'homme dans ces deux approches est la part qu'il s'y attribue : d'abord œuvre de l'homme ou d'abord œuvre de Dieu ? »¹⁷.

Nous sommes au cœur de ce qui sera un thème privilégié de réflexion et d'enseignement de saint Paul. **Mais s'il y a une vertu chrétienne capable d'éviter ces embûches, c'est clairement l'humilité¹⁸. D'une certaine façon, nous rejoignons ainsi la compréhension intuitive de nombreux croyants méditant sur les « pauvres en esprit », ainsi que certaines traductions : « *Heureux les humbles, car le Royaume des cieux est à eux* ».**

Heureux les doux, car ils posséderont la terre. Cette possession de la Terre (la Terre promise), le psaume 37 la promet aux humbles, aux justes, à qui espère le Seigneur. Pour sa part, Jésus la promet aux doux. Mais en le relisant attentivement, le psaume 37 tout entier est en fait une exhortation au calme et à la patience, adressée au juste qu'indigne et révolte la prospérité des impies¹⁹. C'est, au fond, un appel à la

¹⁷ Si ce n'est pas assez clair, continuons : « *Qu'est-ce qui caractérise, en effet, cette justesse pharisaïque ? Elle procède manifestement d'un authentique zèle pour Dieu, mais elle s'appuie sur les seules forces humaines d'observance et débouche fatalement, quoiqu'inconsciemment sur l'orgueil vis-à-vis de Dieu, sur la vanité et le zèle amer vis-à-vis des hommes ... Ce n'est donc pas l'ignorance de la science légale qui est magnifiée en soi, c'est le fait que cette ignorance tient possiblement à l'écart de ces dérives. Ce qui est magnifiée, c'est l'humilité qui reconnaît tout recevoir de Dieu et n'exister que par lui, qui attend tout de Dieu seul, qui met sa confiance, non dans ses œuvres, mais dans la pédagogie de Dieu, qui reconnaît sa misère et son péché, qui se met au rang des pécheurs, loin de tout mépris ou de toute haine ... Précisément, cet autre rapport avec la parole de Dieu est celui de la pauvreté de science que préconise Iéshoua, nouveau rapport résidant dans l'abandon de toute approche trop rationnelle et dans une disponibilité totale à cette parole pour la laisser parler à notre cœur et y produire la transformation voulue par Dieu. Ce n'est pas le refus de l'intellectualité, car la foi est indissociable de l'intelligence, si toutefois on est bien d'accord sur le fait que l'homme est un être global qui va à Dieu avec tout son être, corps, âme et esprit. C'est le refus de l'intellectualisme qui désigne pour nous toute compréhension purement humaine de la Parole de Dieu, comme l'est bien souvent aujourd'hui encore l'exégèse historico-critique. »*

¹⁸ Le mot humilité (du mot latin humilitas dérivé de humus, signifiant « terre ») est généralement considéré comme un trait de caractère d'un individu qui se voit de façon réaliste. L'humilité s'oppose à toutes les visions déformées qui peuvent être perçues de soi-même (orgueil, égocentrisme, narcissisme, dégoût de soi), visions qui peuvent relever de la pathologie à partir d'une certaine intensité. L'humilité n'est pas une qualité innée chez les humains ; il est communément considéré qu'elle s'acquiert avec le temps, le vécu et qu'elle va de pair avec une maturité affective ou spirituelle. Elle s'apparente à une prise de conscience de sa condition et de sa place au milieu des autres et de l'univers, et devant Dieu. Pour les chrétiens orthodoxes, l'humilité n'est pas une vertu qui s'ajoute, c'est l'attitude foncière de l'âme sainte qui se voit dans la présence de Dieu, qui voit sa petitesse et sa faiblesse à elle et sa grandeur à Lui.

L'abbé Dorothée de Gaza (VI-VII^{ème} siècles), dans ses homélies qui ont été considérées par l'Église d'Orient comme une des meilleures introductions à la vie spirituelle, donne toute une philosophie de l'humilité. Il compare les âmes à des arbres fruitiers. Quand ces arbres portent beaucoup de fruits, les branches, sous le poids, s'inclinent vers la terre ; par contre, les branches qui n'ont pas de fruits se dressent vers le haut. Il y a même des arbres aux branches desquels on attache des pierres pour les contraindre à s'incliner afin qu'elles portent des fruits. Il en va de même avec les âmes : quand elles s'humilient, elles deviennent riches en fruits, et plus elles le deviennent, plus elles s'humilient. C'est pourquoi plus les saints se rapprochent de Dieu, plus ils se voient pécheurs.

¹⁹ cf. notamment v. 1 « *Ne t'échauffe pas contre les méchants, ne jalouse pas les artisans de fausseté.* » ; v. 7 « *Sois calme devant YHWH et attends-le, ne t'échauffe pas contre le parvenu, l'homme qui use d'intrigues.* » ; v. 8-9 « *Trêve à la colère, renonce au courroux, ne t'échauffe pas, ce n'est que mal ; car les méchants seront extirpés, qui espère YHWH possédera la terre.* ».

douceur à l'égard des impies, des violents, de ceux qui frappent sur la joue, prennent le manteau et « en veulent toujours plus », quitte à voler.

Le scandale de la réussite des impies était d'autant plus criant que l'espérance juive s'est longtemps restreinte à ce monde d'en bas. L'Évangile, partageant en cela la foi des pharisiens, en élargissant notre espérance vers le monde d'En Haut, contribue à « relativiser » un peu ce scandale de la réussite des impies, mais avec le risque de tomber dans la religion « opium du peuple ». Néanmoins il reste le problème de l'existence des impies et de leur attitude parfois violente à l'égard des justes. Comment le juste doit-il réagir face à l'existence de l'impie et à sa violence ? La parabole de l'ivraie²⁰ nous enseigne qu'il ne fait pas enlever ici-bas l'ivraie, et nous retrouvons alors ce qui choque (certains de) nos frères juifs (cf. la causerie précédente) : « *Faites du bien à ceux qui vous haïssent.* ».

La douceur, c'est donc refuser le mauvais engrenage de la réciprocité qui génère la violence²¹. La douceur, attitude souvent promue dans les Lettres (ou Epîtres)²² figurant dans le Nouveau Testament, c'est se comporter comme Jésus : « *Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car **je suis doux et humble de cœur** ; et vous trouverez du repos pour vos âmes.* ». (Mt 11, 29) et « *« **Voici ton roi qui vient à toi, plein de douceur et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse.** »* (citation de Zacharie 9, 9 appliquée à Jésus dans Matthieu 21, 5). Mais le chrétien ne peut s'empêcher de penser aussi, d'une part à la douceur que montrent les quatre chants du Serviteur (Isaïe 42, 1-9 ; Isaïe 49, 1-7 ; Isaïe 50, 4-11 et Isaïe 52, 13 à 53, 12), et tout particulièrement le quatrième²³, d'autre part aux récits de la passion du Christ.

La promesse faite aux doux de posséder la Terre est un vrai paradoxe, car chacun sait bien que, « dans la vraie vie », la terre (dans sa triple dimension de lieu de vie, de propriété foncière et d'outil de production dans une société dominée par l'agriculture) appartient prioritairement aux violents. Mais dans la première Alliance, celle avec Abraham, la Terre était déjà une promesse gratuite de Dieu, que rien ne rendait alors réaliste au moment de la promesse : « *Pars de ton pays et de ton engendrement et de*

²⁰ Matthieu 13, 24-30 : « *Il leur proposa une autre parabole, et il dit : Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé une bonne semence dans son champ. Mais, pendant que les gens dormaient, son ennemi vint, sema de l'ivraie parmi le blé, et s'en alla. Lorsque l'herbe eut poussé et donné du fruit, l'ivraie parut aussi. Les serviteurs du maître de la maison vinrent lui dire : Seigneur, n'as-tu pas semé une bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Il leur répondit : C'est un ennemi qui a fait cela. Et les serviteurs lui dirent : Veux-tu que nous allions l'arracher ? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps le blé. Laissez croître ensemble l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et, à l'époque de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler, mais amassez le blé dans mon grenier.* »

²¹ Cf. Proverbes 24, 29 : « *Ne dis pas : Je lui ferai comme il m'a fait, Je rendrai à chacun selon ses œuvres.* »

²² La douceur est volontiers mentionnée par les épîtres : « *Lequel d'entre vous est sage et intelligent ? Qu'il montre ses œuvres par une bonne conduite avec la **douceur** de la sagesse.* » (Jacques 3, 13). L'apôtre Paul lui-même, parfois considéré comme un « dur » par nos contemporains, dit aux chrétiens d'Éphèse : « *...en toute humilité et **douceur**, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour...* » (4, 2), aux chrétiens de Colosses : « *...revêtez-vous de sentiments de compassion, de bonté, d'humilité, de **douceur**, de patience...* » (3, 12), aux chrétiens de Philippe : « *Que votre **douceur** soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche.* » (4, 5), ou encore à son ami Timothée, de « *rechercher la justice, la piété, la foi, l'amour, la persévérance, la **douceur*** » (1 Timothée 6, 11).

²³ Cf. notamment : « *On le maltraite, et lui se soumet et n'ouvre pas la bouche, semblable à l'agneau qu'on mène à la tuerie, et à la brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'ouvre point la bouche.* »

la maison de ton père, vers le pays que je te ferai voir. » et « « J'ai octroyé à ta race ce territoire, depuis le torrent d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve d'Euphrate... » » (dans le livre de la Genèse), promesse sans cesse répétée, et confirmée dans le livre du Deutéronome : « le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne en possession ». La terre est donnée en de multiples passages de la Bible, et pourtant, de fait, elle restait à conquérir, ce qui fut fait dans la violence (cf. le livre de Josué).

Dans la Nouvelle Alliance, se manifeste un complet renversement : Jésus renouvelle cette promesse de la Terre, parlant ainsi comme Dieu (à l'égal de Dieu), confirmant et actualisant sa promesse. Mais paradoxalement ce sont les doux²⁴, du fait même leur douceur envers les impies, qui « hériteront » la Terre, sans besoin de la conquérir par la violence, seulement parce que nous sommes « héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ », comme le dit saint Paul.

Comme l'a dit le pape François (audience générale du 19 février 2020), la seule « terre » réellement à conquérir par la douceur n'est-elle pas le salut de ce frère dont parle l'Évangile de Matthieu : « *S'il t'écoute, tu auras gagné ton frère.* » (Mt 18, 15). « *Il n'y a pas de terre plus belle que le cœur d'autrui, il n'y a pas de territoire plus beau à gagner que la paix retrouvée avec un frère. Et il s'agit là de la terre à hériter par la douceur !* »

Cette douceur a quelque chose à voir avec la conscience de notre propre péché, notamment de notre propre violence, alors que nous sommes si prompts à voir la violence chez autrui et à la nier chez nous. En effet, pour chacun de nous, à la racine de toute violence de notre part, il y a une juste réaction, une réaction justifiée à la violence première d'autrui. Tout ceci nous renvoie à la troisième béatitude.

Concernant la parabole de l'ivraie, Yves Beaupérin insiste d'ailleurs sur le fait que « *cette parabole nous invite à faire une prise de conscience essentielle : la frontière entre l'impie et le juste n'est pas externe. Elle ne se situe pas entre tel individu et tel autre, mais bien à l'intérieur de chacun. Personne n'est définitivement juste, ni définitivement impie, personne n'est totalement juste, ni totalement impie. Contrairement au Messie vengeur et éradicateur qu'annonçait Jean l'Immergeur (Jean le Baptiste), **Jésus a été un Messie doux, qui non seulement a accueilli les pécheurs et mangé avec eux, mais qui s'est mis au rang des pécheurs.** Le vrai juste est celui qui est conscient de son injustice foncière et qui, loin de se distancier des impies, estime ne pas être meilleur qu'eux. L'intégrisme religieux, qui n'est qu'une manifestation du zèle amer, quand il est dirigé contre les autres, au lieu d'être dirigé essentiellement et uniquement contre soi, est une tentation démoniaque, absolument contraire à l'esprit évangélique.* »

²⁴ Comme le dit le Proverbe : « *Par la lenteur à la colère on fléchit un prince, et une langue douce peut briser des os.* » (Proverbes 25, 15), ce qui démontre que la « force de la douceur » était connue de l'Ancien Testament et n'est pas à sous-estimer.

Heureux les affligés, car ils seront consolés. Notons que cette béatitude figure en deuxième position²⁵ (et pas en troisième position) dans la Peshitta²⁶ et dans la moitié des manuscrits grecs anciens des évangiles.

Derrière les affligés, ou les pleurs dont il est fait mention dans d'autres traductions, il ne s'agit pas ici de tristesse, de malheur, de deuil, d'échec ou de souffrance au sens où nous l'expérimentons dans notre vie quotidienne. L'Évangile ne parle pas le langage de la religion selon Karl Marx, « opium du peuple » anesthésiant notre légitime révolte contre l'injustice et la souffrance avec la seule promesse d'un lendemain qui ira mieux, d'une consolation au-delà de la mort.

Dans la Peshitta, donc en araméen, la langue habituelle de Jésus, on parle clairement d'âbilé²⁷ (à prononcer : àouilé), c'est-à-dire de gens endeuillés pour les péchés du monde, à cause du mal. Ils pleurent pour cette raison : ils sont à la fois spirituellement détachés de ce monde marqué par le mal, monde où ils vivent cependant, et profondément solidaires de tous ceux qui vivent sous le joug du péché. Il s'agit de la douleur qui s'empare de l'homme, conscient de son état de pécheur, de ce que la tradition monastique appelle la « componction²⁸ », la douleur et le regret d'avoir « offensé » Dieu²⁹. La conscience de notre péché va de pair avec la prise de conscience que nous ne valons souvent pas mieux que ceux que nous considérons comme des impies.

La componction, c'est l'attitude que manifeste le publicain, dans la parabole du pharisien et du publicain (Lc 18, 9-14), lorsque, se tenant à distance, n'osant même pas lever les yeux et se frappant la poitrine, le publicain répète la prière : « *Mon Dieu, prends pitié du pécheur que je suis !* ». Elle s'oppose à l'orgueil du pharisien qui lui se tient fièrement debout et prie en lui-même pour se complaire dans ses œuvres. Et la consolation promise, c'est la promesse de Jésus en Luc 18, 14 : « *Je vous le dis : ce*

²⁵ Ce que cette béatitude nous enseigne pourrait d'ailleurs expliquer qu'elle vienne en deuxième position, et que ce que nous avons dit de la béatitude précédente soit en fait construit sur la base de la présente béatitude.

²⁶ Il s'agit de la plus ancienne traduction syriaque de l'Ancien et du Nouveau Testament. Le syriaque est un dialecte, ou un groupe de dialectes, appartenant à l'araméen que parlait Jésus. Une des plus anciennes versions connues du Nouveau Testament est écrite en syriaque (Bible dite peshitta ou peshittô, toujours en usage dans certaines Églises orientales), datant du Vème siècle. Cette version a néanmoins été révisée en partie au Vème siècle sur la base des versions grecques de l'Église byzantine. Elle semble néanmoins garder des traces d'une version plus ancienne, au moins du IVème siècle. Le fait de n'avoir pas exactement le même ordre de mention des béatitudes pourrait donc refléter une version plus ancienne.

²⁷ Mgr Alichoran, L'Évangile en araméen, L'enseignement de Jésus au sommet de la montagne, Mt 5-7, traduction de la Peshitta et commentaire par Mgr Alichoran, Spiritualité orientale, n° 80, Abbaye de Bellefontaine, 2002, p. 95.

²⁸ « *Prie d'abord pour obtenir le don des larmes afin d'attendrir par la componction la dureté inhérente à ton âme et, en confessant contre toi ton iniquité au Seigneur, obtenir de lui le pardon.* » (Evagre le Pontique, Petite Philocalie du coeur, Seuil 1953, p. 38 n° 5).

« *La componction est un remords perpétuel de la conscience qui amène le rafraîchissement du feu de notre coeur par l'aveu spirituel que nous faisons à Dieu.* » (Jean Climaque, L'échelle sainte, 7ème degré, De l'affection qui produit la joie, n° 3, Abbaye de Bellefontaine, 1978, Spiritualité orientale, n° 24, p. 113).

²⁹ Cf. l'acte de contrition, lors du sacrement de la réconciliation : « *Mon Dieu, j'ai un très grand regret de Vous avoir offensé, parce-que Vous êtes infiniment bon, infiniment aimable et que le péché Vous déplaît. Je prends la ferme résolution, avec le secours de Votre sainte grâce, de ne plus Vous offenser et de faire pénitence. Ainsi soit-il.* »

dernier descendit chez lui justifié, l'autre non. Car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. ».

Saint Jean Climaque³⁰ décrit ainsi le cheminement des affligés dont parle cette béatitude, dessinant un parcours moral qui doit nous interpeler : « *Les caractéristiques de ceux qui commencent à avancer dans cette bienheureuse affliction sont la tempérance et le silence des lèvres ; celles de ceux qui ont déjà fait quelques progrès, la douceur victorieuse de la colère et la patience à supporter les injures ; et celles qui sont propres aux parfaits sont l'humilité, la soif des opprobres, la faim volontaire des afflictions involontaires, le refus de condamner les pécheurs et une compassion à leur égard qui dépasse les forces humaines...* ».

Heureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés. Le mot « justice » ne doit pas être réduit à sa seule dimension de justice rétributive ou distributive, comme nous en avons souvent la tentation dans notre univers culturel occidental. Plus largement, la justice au sens biblique a quelque chose à voir avec le fait de « s'ajuster » à Dieu, d'adopter en profondeur (pas seulement en actes) un comportement ajusté à la volonté de Dieu. C'est ce pourquoi certains, comme le Père Marcel Jousse³¹, préfèrent parler de « justesse », qui désigne la recherche de la conformité d'un comportement à un prototype, que ce prototype soit un texte normatif (la Loi, écrite et orale, pour les juifs) ou une personne à imiter (le Christ, pour les chrétiens). Ainsi nous rejoignons une des grandes intuitions spirituelles du christianisme, quand il parle de l'imitation³² de Jésus-Christ, ce qui est d'ailleurs le titre d'un des manuels de spiritualité les plus lus par les saints comme par de nombreux chrétiens anonymes³³.

³⁰ L'échelle sainte, 7ème degré, De l'affection qui produit la joie, n° 6, Abbaye de Bellefontaine, 1978, Spiritualité orientale, n° 24, pp. 113-114.

Saint Jean Climaque, également connu sous le nom de Jean le Sinaïtique, est un moine syrien des VI^e et VII^e siècles (né vers 579, mort vers 649). Mort au mont Sinaï, saint Jean, abbé, mérita le surnom de Climaque en raison du précieux traité intitulé « L'échelle du paradis » (en grec, échelle se dit Klimax), qu'il composa pour la formation des moines : il y décrit l'itinéraire spirituel à la manière d'une montée vers Dieu à travers trente degrés. Cette œuvre majeure connut un rayonnement extraordinaire dans le monde monastique byzantin, mais aussi en Occident. Il est considéré comme saint par les Églises catholique et orthodoxe.

³¹ « *Qu'est-ce que la morale ? La régularisation des gestes de l'homme en fonction d'une norme, d'une directive, j'allais dire, c'est la justesse des gestes conformes au prototype.*

« *C'est justice en tout, mais c'est préalablement justesse et j'insiste beaucoup sur ce mot qui n'a jamais été étudié par les philosophes, justesse des gestes se conformant à une norme et cela donne la justice. Une balance est juste suivant la norme, les poids sont justes suivant l'étalon.* »

Marcel Jousse, Hautes Etudes, 7 février 1945, 13ème cours, Le geste du Memrà qui est instruction, p. 206.

³² « *Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans l'amour, de même que le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même à Dieu pour nous en offrande et en sacrifice comme un parfum de bonne odeur.* » (Éphésiens 5, 1-2). Éphésiens 5, 1 est unique : dans toute la Bible, c'est le seul endroit où il est explicitement dit d'imiter Dieu. Concernant Jésus-Christ, ce n'est pas le vocabulaire des évangiles (on y parle plutôt de suivre le Christ), mais un certain nombre de versets de l'évangile selon saint Jean sont néanmoins très proches de cette idée (Jn 13, 12-15 ; Jn 13, 34 ; Jn 15, 9-11). C'est dans saint Paul qu'on trouve explicitement le mot, dans 1 Corinthiens 11, 1 : « **Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ.** ».

³³ L'Imitation de Jésus-Christ (en latin : De imitatione Christi) est une œuvre anonyme de piété chrétienne, écrite en latin à la fin du XIV^e siècle ou au début du XV^e siècle. On estime habituellement que son auteur est Thomas à Kempis. Il s'agit du livre le plus imprimé au monde après la Bible et, selon Yann Sordet, de « l'un des plus grands succès de librairie que l'Europe ait connus de la fin du Moyen Âge au début de l'ère contemporaine. ». Il s'agit d'un manuel d'ascétisme marqué par un fort pessimisme anthropologique. Le titre de cet ouvrage écrit en latin, provient directement de sa première phrase : « *Celui qui me*

Néanmoins, dans la conformité à un prototype, et donc aussi dans l'imitation de Jésus, il y a une forte dimension de volonté consciente, avec dès lors le risque de s'attribuer le mérite de ses actes d'imitation. Ce serait retomber rapidement dans ce que Jésus dénonce dans la « justice pharisaïque³⁴ », qui nous contamine tous, consciemment ou non. Très vite, nous pouvons faire l'expérience décrite dans la parabole des ouvriers de la onzième heure (Mt 20, 1-16). Nous aussi, si nous estimons que nous avons un contrat avec Dieu et que nous nous sommes donnés du mal pour Lui, nous aurons inévitablement un sentiment de révolte devant le traitement des ouvriers de la dernière heure, alors même que cela ne nous pénalise en rien. Mais cela révèle alors pleinement que nous ne sommes pas ajustés au modèle que nous prétendons pourtant imiter, le Christ. Dès lors nous révélons que nous comprenons la justice comme celle des hommes.

C'est ce pourquoi Jésus ne parle pas de ceux qui recherchent la justice, mais bien de ceux qui sont « *affamés et assoiffés de la justice* ». Dans la faim et dans la soif, il y a quelque chose que nous ne contrôlons pas, que nous ne maîtrisons pas, quelque chose de spontané, d'instinctif, d'inconscient, quelque chose qui nous révèle en vérité dans nos limites. Cette faim et soif de la justice que Jésus magnifie ne peut pas provenir de notre seule volonté assumée de suivre Jésus. Elle ne peut découler que du fait que nous sommes désormais « configurés au Christ », que c'est Dieu qui a inscrit sa Loi directement sur nos cœurs³⁵, que nous vivons sous le régime de l'Esprit saint.

Si nous ne sommes pas encore « *affamés et assoiffés de la justice* », c'est que nous ne sommes pas vraiment imprégnés de notre modèle, le Christ, pas assez « habités » par lui : ce n'est pas encore pleinement lui qui vit en moi (selon l'expression de saint Paul³⁶). Dans cette aventure où nous décidons librement de nous engager, le rôle essentiel appartient à Dieu, car la sainteté (qui est le parfait ajustement à Dieu) est un don gratuit de Dieu et ne se situe jamais au bout des efforts de l'homme. A la fois Dieu donne la faim et la soif de la justice, et rassasie celles et ceux à qui il a donné cette faim et cette soif. Encore faut-il demander la faim et la soif de la justice.

suit ne marche pas dans les ténèbres, dit le Seigneur. Ce sont les paroles de Jésus-Christ, par lesquelles il nous exhorte à imiter sa conduite et sa vie, si nous voulons être vraiment éclairés et délivrés de tout aveuglement du cœur ».

³⁴ « Dans l'imitation s'affirme l'aspect volontaire et la part prépondérante du conscient. Le rôle essentiel appartient à l'imitateur qui, par ses seuls efforts, essaie de se conformer au modèle, consciemment et volontairement. Le résultat de ce travail est la justice, cette possible perfection, située au bout des efforts de l'homme, comme un salaire dû à l'ouvrier qui fait son travail. L'imitation constitue l'essence même du pharisaïsme, qui, pour nous, n'est pas uniquement une mouvance du milieu ethnique palestinien, mais désigne toute mouvance religieuse, juive ou non, qui met l'accent sur le travail de l'homme dans la recherche de la perfection. Il y a un pharisaïsme chrétien comme il y a un pharisaïsme juif. » (Yves Beaupérin, *ibid*)

³⁵ Jérémie 31, 33 : « Je mettrai ma loi au dedans d'eux, Je l'écrirai dans leur cœur ; Et je serai leur Dieu, Et ils seront mon peuple. ».
Ezéchiel 36, 26 : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre corps le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. »

³⁶ « Je vis, ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ vit en moi. Car ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi. » (Ga 5, 20)

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde. Le mot « miséricorde », d'origine latine, signifie « *cœur tourné vers la misère* ». Mais il faut faire attention à ce que cette misère n'est pas uniquement celle de la pauvreté matérielle, même si tout l'enseignement de Jésus nous invite aussi et d'abord à tourner notre cœur vers la misère matérielle de notre « prochain ». Mais dans la dimension spirituelle que comportent aussi toutes les béatitudes, il y a aussi la misère du péché, du « ratage de cible », de l'écart entre ce que nous sommes et ce que nous sommes appelés à devenir.

Mais n'oublions jamais qu'en hébreu, ce mot de miséricorde a aussi un sens très concret : « rah'amim » (רחמים) désigne d'abord l'utérus, la matrice qui abrite la vie qui grandit, et désigne ensuite la tendresse de la mère pour son enfant, tendresse miséricordieuse, tendresse amoureuse qui fait que la mère ressent ce que ressent l'enfant qu'elle porte. Ce mot, très important dans toute la Bible³⁷, exprime, par extension, le sentiment d'attachement profond d'un être à un autre, d'où, par extension, la compassion pour cet autre, le fait d'être affecté en profondeur par ce qui l'affecte, mais aussi une générosité entraînant le pardon, l'indulgence pour un coupable, un vaincu, bref la miséricorde. Dans la miséricorde, il y a la vie qui grandit, l'amour qui fait exister, la tendresse qui comble, le pardon qui fait un homme nouveau, ... Il s'agit d'un attribut majeur de Dieu et une qualité attendue de l'homme qui est image de Dieu : « *Ce qu'on³⁸ souhaite, chez l'homme, c'est la miséricorde.* » (Proverbes 19, 22).

Cette béatitude nous renvoie immédiatement à deux enseignements de Jésus qui appartiennent à la même unité de sens dans l'évangile selon saint Luc. Ce dernier ne mentionne pas cette béatitude de la miséricorde parmi les quatre qu'il a retenues, mais en fait il nous la donne également :

- « *Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.* » (Lc 6, 36) ;
- « *Donnez, et l'on vous donnera ; c'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante, qu'on versera dans votre sein ; car de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous en retour.* » (Lc 6, 38).

Notons qu'entre les deux versets, il y a : « *Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés.* » (Lc 6, 37). De manière plus explicite que chez saint Matthieu, Luc insiste sur deux dimensions essentielles pour réaliser la béatitude de la miséricorde :

- **ne pas juger autrui**, car se savoir soi-même pécheur tout comme celle ou celui dont on aimerait juger le comportement : ceci nous renvoie aux deuxième et troisième béatitudes ;
- « **pardonner à ceux qui nous ont offensés** », comme préalable pour demander à Dieu le pardon pour soi-même, comme nous l'enseigne Jésus dans sa prière du « Notre Père ».

³⁷ Sous ses différentes formes (miséricorde, miséricordieux, miséricordialement, ...), ce mot apparaît 68 fois dans l'Ancien Testament et 49 fois dans le Nouveau Testament.

³⁸ Ne jamais oublier que lorsqu'on lit, dans une version française de la Bible, une forme passive ou un « on », c'est le substrat hébraïque qui transparaît. En effet il s'agit d'une manière respectueuse de parler de l'action de Dieu.

Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. La pureté du cœur, c'est être purifié de son péché, selon la logique du Proverbe : « *Qui peut dire : « j'ai purifié mon cœur, je suis lavé de mon péché »* » (Proverbes 20, 9). Mais dans la tradition chrétienne, c'est aussi la maîtrise de ce que les évangiles appellent « les esprits impurs » et de ce que les Pères du Désert³⁹ appellent « les pensées passionnées », qui nous entraînent avec force dans la voie qui mène à pécher.

Selon les Pères du Désert, les pensées non contrôlées sont à l'origine de certaines maladies de l'âme. Ils ont identifié huit maladies non-psychiques, d'origine spirituelle, classifiées par Évagre le Pontique⁴⁰ : les avidités de toute sorte, le rapport pathologique au sexe, le rapport pathologique à l'argent, la tristesse, l'agressivité, l'acédie (mal de l'âme qui s'exprime par de l'ennui, de la paresse), la vanité, et l'orgueil. Ces huit maladies génériques ont une pathologie-source : le narcissisme, que les Pères appellent la « philautie », l'amour excessif de soi⁴¹.

Une des causes de ces pensées considérées comme perturbantes, c'est l'imagination. L'imagination non contrôlée fait naître des visions qui parfois occupent nos esprits au point de nous envahir. Il en est ainsi des scénarios catastrophes, des images pornographiques, des honneurs immérités... « *L'imagination conduit à ce qu'on se fasse des films intérieurs pas toujours justes ni pacifiants* », résume Jean-Guilhem Xerri⁴². Or il est en notre pouvoir de les contrôler : « *Que les pensées nous troublent ou pas fait partie des choses qui ne dépendent pas de nous. Mais qu'elles demeurent ou pas en nous, qu'elles suscitent les passions ou pas, fait partie de ce qui est en notre pouvoir* », a écrit un des Pères, saint Jean Damascène⁴³, dans son Discours utile à l'âme.

³⁹ Les Pères du désert sont principalement des représentants du clergé régulier et parfois séculier de l'Antiquité tardive (IIIème et IVème siècles) qui ont vécu en communauté ou en ermites dans le désert d'Égypte.

⁴⁰ Évagre le Pontique (346-399) est un moine du IVème siècle ayant vécu dans le désert d'Égypte ; il fut le premier qui systématisa la pensée ascétique chrétienne. Par les « Conférences » de Jean Cassien, mais aussi les traductions de Rufin d'Aquilée, cette influence s'est répandue jusqu'en Occident. C'est de lui que provient la formulation systématique de certains grands thèmes de la spiritualité orientale : division de la vie spirituelle en vie active et en vie contemplative ; nécessité du dépouillement de toute image et de toute forme pour parvenir à la contemplation ; identification de la prière et de la théologie, qui est connaissance (gnose) de la Trinité ; notion de l'apathie, qui est tout autre chose que l'impassibilité stoïcienne — paix et douceur d'une âme entièrement purifiée par le renoncement et la charité... Pour parvenir à faire silence et réussir à connaître Dieu, le chrétien doit chercher à analyser et à canaliser ses pensées.

⁴¹ L'ensemble de l'analyse menée sur cette béatitude doit beaucoup à la fois à Yves Beaupérin dans son enseignement concernant le sermon sur la montagne, et à un article paru le 5 avril 2018 dans la revue électronique Aleteia, sous la signature de Mathilde de Robien, à propos de la garde du cœur.

⁴² Biologiste des Hôpitaux, ancien interne et diplômé de l'Institut Pasteur et de l'École supérieure de commerce de Paris, Jean-Guilhem Xerri est depuis longtemps engagé dans le milieu associatif. En 1995, il rejoint l'association Aux captifs la libération, qui rencontre et accompagne les personnes de la rue. C'est le cardinal Lustiger qui lui demandera d'en assurer la présidence en 2005, à la mort de son fondateur, le Père Patrick Girois. En 2018, il publie « Prenez soin de votre âme, Petit traité d'écologie intérieure ».

⁴³ Jean Damascène ou Jean de Damas ou Jean Mansour, de son nom en arabe Mansour ibn Sarjoun, né vers 676 et mort le 4 décembre 749, est un théologien chrétien d'origine syriaque mais de langue grecque. Il est Père et Docteur de l'Église et considéré comme saint par l'Église orthodoxe et catholique.

Parmi les outils pour faire ce qui est en notre pouvoir, figure la garde du cœur, en grec *nepsis* (vigilance), qui vise à un cœur pur. Elle est l'attention portée à tout ce qui se passe dans notre cœur. C'est une méthode spirituelle qui vise à libérer l'homme des pensées mauvaises ou passionnées. Elle invite à observer les pensées qui pénètrent dans notre âme, et à discerner les bonnes et les mauvaises. Évagre le Pontique disait : « *Sois attentif à toi-même, sois le portier de ton cœur et ne laisse aucune pensée y entrer sans l'interroger.* ». Car l'expérience des Pères du désert, comme celle de saint Ignace de Loyola, constate que les pensées saines conduisent à un état paisible, les autres à un état troublé.

Cet état troublé peut très bien ne pas empêcher les « bonnes actions », mais en les faisant pour des motifs troubles (pas nécessairement intégralement mauvais). Saint Paul, dans son hymne à la charité (1 Co 13, 1-13), attire notre attention sur le fait que poser des actes de charité, comme de distribuer tous ses biens aux pauvres, peut ne servir de rien, si ces actes ne sont pas purs, c'est-à-dire si l'intention qui les anime n'est pas droite. C'est le cas, par exemple, si ces actes sont posés afin de donner une bonne opinion de soi. C'est la raison pour laquelle Jésus nous rappelle que lorsque nous faisons l'aumône, nous prions ou nous jeûnons, nous devons le faire dans le secret, afin de n'être pas vus des hommes. Dans la justice pharisaïque (qui contamine également les chrétiens), seule compte l'action produite, indépendamment de l'intention qui la motive. Dans la sainteté chrétienne, ce n'est pas l'action qui compte, mais le moteur qui la pousse.

La promesse de Jésus est de voir Dieu⁴⁴. Nous savons pourtant qu'il n'est pas possible de voir Dieu sans mourir⁴⁵, car on ne peut pas posséder Dieu. Mais saint Jean et saint Paul ont la même réponse à cette objection :

- « *Philippe lui dit : Seigneur, montre-nous le Père, et cela nous suffit. Jésus lui dit : Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne m'as pas connu, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père ; comment dis-tu : Montre-nous le Père ?* (Jean 14, 8-9).
- « **Il (le Christ) est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création.** » (Colossiens 1, 15)

Nous sommes tous appelés à devenir le Christ, comme nous l'avons déjà vu. S'il nous est donné un cœur pur, nous découvrirons en nous l'image de Dieu, au sens le plus fort et le plus réaliste possible : nous verrons Dieu en nous, et par là-même Dieu en autrui, comme le Christ l'a vu.

Heureux les artisans⁴⁶ de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. Dans le Psaume 37 déjà au cœur de notre lecture de la deuxième béatitude, il est écrit « *il y a une postérité pour l'homme de paix.* ». Dans la présente béatitude, Jésus renverse en

⁴⁴ Saint Grégoire de Nysse : "... Une telle promesse surpasse nos joies les plus raffinées : après ce bonheur, quel autre pourrions-nous désirer ? Ne les tenons-nous pas tous en celui que nous voyons ? Car **dans l'Écriture, voir n'est rien d'autre que posséder.** Par exemple, "tu verras le bonheur de Jérusalem" (Ps 128, 5), où voir signifie partager. Et en disant : "l'impie disparaîtra et ne pourra voir la gloire du Seigneur" (Is 26, 11), le prophète marque par cette expression qu'il en sera totalement exclu.

Ainsi celui qui voit Dieu possède par cette vision tous les biens imaginables : une vie sans fin, une incorruptibilité perpétuelle, une joie inépuisable, une invincible puissance, un enchantement éternel, une lumière véritable, les douces paroles de l'esprit, une gloire incomparable, une allégresse jamais interrompue, tous les biens, enfin. Que cette béatitude nous offre donc de grandes et de belles espérances !

Mais, disions-nous, la vision de Dieu dépend de la pureté de nos cœurs. Me revoilà saisi de vertige. Eh quoi ? La pureté de mon cœur n'est-elle pas impossible, ne surpasse-t-elle pas mes forces ? [...] Non. Pas plus que [Dieu] ne demande de voler aux animaux qu'il n'a pas pourvus d'ailes ; ni de vivre dans l'eau à ceux qu'il a destinés à habiter sur la terre. La Loi s'est adaptée en tous points aux capacités de ceux qui la reçoivent ; elle ne fait jamais violence à leur nature. De là nous concluons que cette béatitude non plus n'est pas une promesse illusoire."

...

"[...] La santé est un bien pour la vie de l'homme. Mais le bonheur ne consiste pas à savoir ce qu'est la santé, mais à vivre sain. Car si tout en vantant la santé, je prends une nourriture indigeste, propre à gâter mes humeurs, quel bien tirerai-je de ces éloges, en butte à mes maladies ? Appliquons le même raisonnement à propos de Dieu. Le Seigneur dit que notre joie pour nous n'est pas d'entrevoir Dieu, mais de le posséder en nous-mêmes. Je ne crois pas que Dieu se livre face à face au regard de celui qui s'est purifié. Cette formule magnifique nous suggère peut-être ce qu'une autre parole exprime en termes plus clairs : **"Le royaume de Dieu est au-dedans de vous."** (Lc 17, 21). Par là, nous apprenons qu'avec un cœur purifié de toute créature et de tout sentiment charnel, nous voyons dans notre propre beauté l'image de la nature divine. En cette brève formule, le Verbe lance un grandiose appel : "Vous qui aspirez à voir le Bien véritable, lorsqu'on vous dit que la grandeur de Dieu trône au-dessus des cieux, que sa gloire est inexprimable et sa beauté sans nom, que sa nature est infinie, ne tombez pas dans le désespoir, en pensant que vous ne pourrez contempler celui que vous cherchez." Il est en toi, dans une certaine mesure, une aptitude à voir Dieu : [...] en te créant, Dieu a enfermé en toi l'ombre de sa propre bonté, ainsi que l'on imprime le dessin d'un cachet dans la cire. Mais le péché a dissimulé l'empreinte de Dieu et ce bien est devenu sans profit, caché sous des voiles souillés. Effaces-tu, en vivant dans le bien, la tâche qui salit ton cœur ? Ta divine beauté resplendit de nouveau en toi.

Tu es comme une pièce de fer : sous la pierre à aiguiser, la rouille disparaît ; elle était noire, voilà qu'elle reflète l'éclat du soleil et brille à son tour. Comme elle, l'homme intérieur, le cœur, [...] une fois débarrassé de la rouille qui tachait sa beauté, retrouvera l'image première et sera bon. Rien ne peut ressembler au bien sans être bon. **Ainsi l'homme, en se regardant, verra en lui celui qu'il cherche...**" (6ème homélie sur les Béatitudes, 2 ; 4)

⁴⁵ Exode 33, 20 : « *L'Éternel dit : Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre.* »

⁴⁶ Le mot « artisan » laisse penser que la paix relève de l'agir, car un artisan fait – agit – travaille avec ses mains. Il s'agit donc de faire la paix comme on fait la guerre. La paix selon Jésus se construit, se fabrique, par des attitudes, des gestes, des actes, des comportements, des projets,

apparence ce schéma, en affirmant la filiation des hommes de paix, au lieu de leur paternité.

Cela a quelque chose à voir avec la figure messianique telle que décrite par Is 9, 5-6⁴⁷, avec le Messie attendu proclamé « *Prince de la Paix* » », et par Mi 5, 4⁴⁸ « *Lui-même il sera paix !* ». En effet, le Messie est acclamé comme « fils de Dieu », selon la logique du Psaume 2, 6-7 : « *C'est moi qui ai oint mon roi Sur Sion, ma montagne sainte ! Je publierai le décret ; L'Eternel m'a dit : Tu es mon fils ! Je t'ai engendré aujourd'hui.* ». C'est l'évocation directe du baptême du Christ dans l'évangile selon saint Luc⁴⁹ ; c'est aussi la logique de la voix au baptême du Christ dans l'évangile selon saint Matthieu (3, 17) : « *Et voici qu'une voix venue des cieux disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur.* ». C'est encore l'évocation de la transfiguration : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour ; écoutez-le !* ».

Si le Christ, le Messie en hébreu, est un homme de la paix, un faiseur de paix, nous qui sommes appelés à être configurés au Christ sommes aussi nécessairement appelés à être artisans de paix. Et nous aussi, nous partagerons la condition d'enfants de Dieu, de fils de Dieu, co-héritiers du Christ, comme saint Paul le mentionne⁵⁰. C'est bien le Royaume de Dieu qui est derrière cette paix : « **Le Règne de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint.** » (Rm 14, 17) . Les trois termes n'ont évidemment pas été choisis au hasard. Nous retrouvons la visée que développe le prophète Isaïe d'une humanité pacifiée, avec sa composante fondamentale de justice.

Mais nous n'aurons garde d'oublier que, dans Jean 14, 27, Jésus précise : « *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Moi, je ne vous donne pas comme le monde donne. Que votre cœur ne se trouble pas et ne s'alarme pas.* », soulignant ainsi que sa paix ne répond pas du tout à la notion que le monde se fait de la paix. Lc 12, 51 est encore plus explicite : « *Pensez-vous que ce soit la paix que je suis venu mettre sur la terre ? Non, je vous le dis, mais plutôt la division.* ». Et pourtant Christ est notre paix : « *En sa personne il a tué la haine. Il est venu proclamer la paix, paix pour ceux qui étaient proches et paix pour ceux qui étaient loin ; par lui nous avons en effet tous, en un seul esprit, accès auprès du Père.* » (Éphésiens 2, 14-16).

⁴⁷ Isaïe 9, 5-6 : « *Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné, il a reçu le pouvoir sur ses épaules et on lui a donné ce nom : Conseiller-merveilleux, Dieu-fort, Père-éternel, Prince-de-paix, pour que s'étende le pouvoir dans une paix sans fin sur le trône de David et sur son royaume, pour l'établir et pour l'affermir dans le droit et la justice.* »

⁴⁸ Michée 5, 1-4 : « *Et toi, (Bethléem) Ephrata, le moindre des clans de Juda, c'est de toi que me naîtra celui qui doit régner sur Israël; ses origines remontent au temps jadis, aux jours antiques. C'est pourquoi il les abandonnera jusqu'au temps où aura enfanté celle qui doit enfanter. Alors le reste de ses frères reviendra aux enfants d'Israël. Il se dressera, il fera paître son troupeau par la puissance de Yahvé, par la majesté du nom de son Dieu. Ils s'établiront, car alors il sera grand jusqu'aux extrémités du pays. Celui-ci sera paix ! ...* »

⁴⁹ Luc 3, 22 : « *et l'Esprit Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe. Et une voix partit du ciel : "Tu es mon fils ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré."* »

⁵⁰ « *L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui.* » (Rom 8, 16-17)

Comme l'explique bien la Lettre aux Ephésiens⁵¹, le Christ manifeste la réconciliation fondamentale et définitive entre Dieu et l'humanité. De là suit la conséquence qu'à la division apparemment irrémédiable d'une humanité jusqu'alors dévorée par « la haine », va se substituer une unité nouvelle, tout entière fondée sur l'événement rédempteur : « un seul homme nouveau », « un seul corps ». Comme l'écrit le Père René Coste⁵², la réflexion théologique de l'Eglise catholique conduit à affirmer que la paix de Dieu est, à sa source, l'Amour entre le Père, le Fils et l'Esprit. Si la théologie de la paix est, d'abord, théologie de la charité (de l'Agapè : de l'Amour), c'est que la paix a précisément sa source dans le cœur même du Dieu trinitaire. La paix⁵³ n'est donc pas la simple absence de tensions, violence, conflits et guerres, mais une puissante dynamique spirituelle qui traduit et rend manifeste notre condition de « fils de Dieu ». Mais, comme nous a prévenu Jésus, « sa » paix suscite aussi le rejet et la division.

Heureux les persécutés pour la justice, car le Royaume des Cieux est à eux. Heureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera, et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux : c'est bien ainsi qu'on a persécuté les prophètes, vos devanciers.

Cette huitième béatitude nous renvoie vers le mystère de la vie, de la mort et de la résurrection du Christ. En effet, lui le premier a vécu ce qu'il a annoncé et prophétisé, jusqu'à être condamné à mourir de manière ignominieuse sur une croix, à la demande unanime des dirigeants, du peuple et de l'occupant romain, abandonné par tous, y compris ses disciples. Là aussi, il nous faut prendre garde au mot « justice » et intégrer tout ce que nous avons dit à propos de la 4^{ème} béatitude, en comprenant qu'il n'est pas possible d'être plus et mieux « ajusté » à Dieu que Jésus. C'est cela même qui a été médité dans l'Eglise pour nous conduire à la proclamation du Credo : « *il est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu* ».

Cette béatitude nous évoque irrésistiblement Mt 10, 24-25 : « *Le disciple n'est pas plus que le maître, ni le serviteur plus que son seigneur. Il suffit au disciple d'être traité comme son maître, et au serviteur comme son seigneur. S'ils ont appelé le maître de la maison Béelzébul⁵⁴, à combien plus forte raison appelleront-ils ainsi les gens de sa*

⁵¹ Voici l'intégralité du passage cité et commenté (Ephésiens 2, 13-18) : « *Or voici qu'à présent, dans le Christ Jésus, vous qui jadis étiez loin, vous êtes devenus proches, grâce au sang du Christ. Car c'est lui qui est notre paix, lui qui des deux peuples n'en a fait qu'un, détruisant la barrière qui les séparait, supprimant en sa chair la haine, cette Loi des préceptes avec ses ordonnances, pour créer en sa personne les deux en un seul Homme Nouveau, faire la paix, et les réconcilier avec Dieu, tous deux en un seul Corps, par la Croix : en sa personne il a tué la Haine. Alors il est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin et paix pour ceux qui étaient proches : par lui nous avons en effet, tous deux en un seul Esprit, libre accès auprès du Père.* »

⁵² In « Les fondements biblico-théologiques de la justice et de la paix », Nouvelle revue théologique, 105, No 2, 1983
René Coste (1922-2018), théologien, était un spécialiste de l'éthique sociale et de la politique sociale, ainsi que de l'enseignement social catholique. Il a été président de Pax Christi en France. Il a écrit une « Théologie de la paix ».

⁵³ Le concept biblique de paix, « *le mot le plus juteux de la Bible, le seul qui puisse combler l'homme de bonheur, car il prend tout l'homme, corps et âme, le rend complet, intact, intègre, en harmonie avec Dieu, avec les autres hommes, avec lui-même, avec la création tout entière* » selon le cardinal Etchegaray (1922-2019).

⁵⁴ Belzébuth (arabe : بعل الذباب, Ba'al adh-Dhubā ; hébreu : בעל זבוב, Ba'al Zəbūb ; grec : Βεελζεβούλ, Beelzeboúl ; latin : Beelzebūb : Seigneur de tout ce qui vole) est un dieu du monde sémite vraisemblablement vénéré à Éqrôn (ou Accaron). Dans des sources principalement bibliques et postérieures aux textes vétéro-testamentaires, Belzébuth est un démon et un des princes

maison ! », et l'équivalent rapporté par Luc et Jean⁵⁵. Il nous faut donc comprendre pourquoi le Maître et Seigneur, comme avant lui les prophètes, est incompris et rejeté, pour comprendre pourquoi celles et ceux qui veulent ajuster leur comportement sur le sien, et plus encore vivre de sa vie, seront nécessairement persécutés, de manière blanche (par la calomnie) ou rouge (par le sang).

De manière grandiose, le Prologue de l'évangile selon saint Jean (1, 9-11) dessine le paysage : « *Le Verbe était la lumière véritable, qui éclaire tout homme ; il venait dans le monde. Il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas accueilli.* ». Mais on cherchera en vain dans cet évangile une analyse des raisons pour lesquelles Jésus, le Parler de Dieu en actes, n'a été ni reconnu, ni accueilli.

La seule explication donnée dans les évangiles est qu'il n'y a pas d'explication, à tout le moins pas une qui puisse être considérée comme relevant de la justice, d'une attitude vraie, bonne et utile pour la vie en Dieu : « *Mais cela est arrivé afin que s'accomplisse la parole qui est écrite dans leur loi : ils m'ont haï sans cause.* » (Jn 15, 25), avec une allusion au Psaume 69⁵⁶ : « *Ils sont plus nombreux que les cheveux de ma tête, ceux qui me haïssent sans cause.* ». Jésus n'hésite pas à parler de la haine de certains contre le Père, et donc contre lui. Mais pourquoi cette haine des disciples qui ne font que suivre leur maître : « *Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde a de la haine pour vous.* » (Jn 15, 19). On comprend en creux que la haine contre le Père et contre Jésus « coule de source », car le message de Jésus et ce qu'il révèle du Père ne coïncident pas avec les valeurs du monde, valeurs considérées comme admises par tous et respectables, efficaces pour la vie dans le monde, et que c'est insupportable à beaucoup.

couronnés de l'Enfer. Les Philistins anciens l'adoraient sous le nom de "Baal-Zebub". Il est aussi connu sous le nom de "Enlil", "Bel", ou bien encore comme le Démon goétiq ue "Bael". Il est représenté sous l'apparence d'une mouche gigantesque.

⁵⁵ Luc 6, 40 : « *Le disciple n'est pas plus que le maître ; mais tout disciple accompli sera comme son maître.* » ; Jean 13, 16 : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé.* » ; Jean 15, 18-25 : « *Si le monde a de la haine pour vous, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n'êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela, le monde a de la haine pour vous. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre. Mais tout cela, ils vous le feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu et si je ne leur avais point parlé, ils n'auraient pas de péché. Maintenant, ils n'ont pas d'excuse pour leur péché. Celui qui a de la haine pour moi, a aussi de la haine pour mon Père. Si je n'avais pas fait parmi eux les œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché. Maintenant ils les ont vues, et ils ont haï, et moi et mon Père. Mais que cette parole, écrite dans leur loi, soit accomplie : Ils m'ont haï sans cause.* »

Dans ce contexte, Jean 5, 43 apporte une précision qui interpelle : « *Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; si un autre vient en son propre nom, vous le recevrez.* »

L'évangile selon saint Marc (10, 29-30) aborde un peu différemment cette perspective, en liant plus directement la condition de disciples avec les persécutions, sans référence au propre sort de Jésus : « *Et ils étaient extrêmement troublés et se disaient entre eux : « Qui alors peut être sauvé ? » ... Pierre lui dit : « Vois, nous avons tout abandonné pour te suivre ». Jésus lui répondit : « En vérité je vous le dis, il n'est personne qui ait abandonné sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou sa mère ou son père, ou ses enfants ou ses champs à cause de moi et à cause de l'évangile, qui ne reçoive cent, fois autant, maintenant dans ce monde, maisons, frères, sœurs, mères, enfants et champs, avec des persécutions et, dans le siècle à venir, la vie éternelle ».*

⁵⁶ Il s'agit d'un psaume que les chrétiens évoquent le vendredi saint en commémorant la crucifixion de Jésus. Cf. Psaume 69, 21-22 : « *L'insulte m'a brisé le coeur, jusqu'à défaillir. J'espérais la compassion, mais en vain, des consolateurs, et je n'en ai pas trouvé. Pour nourriture ils m'ont donné du poison, dans ma soif ils m'abreuyaient de vinaigre.* »

Prêtons attention à une autre phrase de Jésus : « ... ***l'heure vient où tous ceux qui vous feront mourir croiront offrir un culte à Dieu.*** » (Jn 16, 2). C'est donc que le message de Jésus et ce qu'il révèle du Père heurte violemment ce que l'humanité croit ou veut savoir de Dieu, au point de vouloir faire taire à tout prix Jésus et ses disciples. Continuons à suivre les indices que saint Jean nous livre : « ***Et voici le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises.*** » (Jn 3, 19). Cette référence aux ténèbres qui permettent de cacher des œuvres mauvaises évoque ce que Matthieu (10, 26-27) dit juste après avoir expliqué que le disciple n'est pas au-dessus du maître : « *N'allez donc pas les craindre ! Rien, en effet, n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le au grand jour ; et ce que vous entendez dans le creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits.* ». Par ses paraboles notamment, Jésus, selon Mt 13, 35, accomplit « *ce qui avait été annoncé par le prophète : J'ouvrirai ma bouche en paraboles, **Je publierai des choses cachées depuis la création du monde.*** ».

Jésus, et après lui les disciples, sont dans la logique de dévoiler ce que beaucoup disent ignorer, mais surtout veulent voir rester caché. Ce qui est en jeu dans la mort de Jésus et dans la persécution de ses disciples est donc une apocalypse⁵⁷, un dévoilement de ce que beaucoup ne veulent pas voir, car cela remet en cause non seulement leur compréhension du monde, mais aussi leur vision (au sens biblique) de Dieu, c'est-à-dire la manière dont ils croient « posséder » Dieu. Ce dévoilement concerne donc tout à la fois, et de manière inséparable, le visage de Dieu et le projet de Dieu pour l'homme, et donc, de manière plus immédiatement concrète, le juste comportement de l'homme qui en découle.

La promesse de cette béatitude porte sur le Royaume des Cieux, manière hébraïque de parler du Royaume de Dieu annoncé par Jésus comme déjà là (de par son être et son comportement) et encore à venir (de par le comportement des hommes). L'Eglise a toujours considéré les Béatitudes (en lien avec le Décalogue tel que relu et réinterprété par Jésus) comme la charte du juste comportement de celle et ceux qui veulent suivre Jésus et accéder au Royaume des Cieux. Par ailleurs, comme nous l'avons dit précédemment (excusez-moi de me citer), « *En quelque sorte, les Béatitudes nous dessinent à la fois le Royaume annoncé par Jésus, et l'être du Christ, le Fils de l'Homme, le « nouvel Adam », l'homme tel qu'il a été voulu par Dieu avant même la Création du monde. Mais alors, c'est Dieu lui-même qui se dévoile au travers de ces béatitudes, en dévoilant son projet pour l'homme.* ». Il me semble dès lors plausible de considérer que les Béatitudes réunissent toutes les conditions pour être le lieu (un des lieux ?) du dévoilement dont nous parlions précédemment, dévoilement qui est refusé par beaucoup et suscite un rejet violent.

En ce XXI^{ème} siècle, en Occident démocratique, dans une France laïque, vous me direz que les Béatitudes ne sont que des belles paroles utopiques, qui n'engagent personne, des paroles telles qu'il y en a beaucoup qui ne suscitent pourtant ni rejet ni

⁵⁷ Étymologiquement, le mot « apocalypse » est la transcription d'un terme grec (ἀποκάλυψις / apokálupsis) signifiant « dévoilement » ou, sous un aspect religieux, « révélation ».

persécutions, seulement l'indifférence ou l'ironie. Mais n'est-ce pas faire silence sur l'allergie croissante de nos sociétés au message chrétien, à l'enjeu d'un juste comportement, de la morale ? N'est-ce pas parce que nous-mêmes qui nous disons chrétiens évacuons un peu vite toute la puissance de ces paroles, leur exigence, l'enjeu de notre baptême (de la seconde naissance), c'est-à-dire l'enjeu du juste comportement attendu des catéchumènes et des baptisés ? N'est-ce pas refuser que les Béatitudes dévoilent en creux que beaucoup de nos comportements fabriquent un monde radicalement incompatible avec le projet de Dieu pour l'homme (c'est le monde que dénonce saint Jean), un monde non pas gangrené par la violence, mais structuré par la violence. N'est-ce pas nier que seules les Béatitudes peuvent conduire vers une terre nouvelle et des cieux nouveaux⁵⁸ ? En faisant cela, ne sommes-nous pas solidaires de fait, « à l'insu de notre plein gré », de tous ceux qui rejettent Jésus et persécutent ses disciples, selon une logique dénoncée par Jésus quand les scribes et les pharisiens agissent ainsi ⁵⁹ ?

Même s'il est incontestablement possible de lire dans tel ou tel passage de la Bible hébraïque, ou dans de très beaux commentaires de la sagesse juive, des affirmations qui préfigurent plus ou moins explicitement telle ou telle béatitude, jamais avant Jésus nous ne voyons la cohérence et l'unité profonde (tout est lié) qui se cachent derrière ces huit béatitudes. C'est ce qui permet à la tradition catholique de parler des Béatitudes comme une « *nova lex Christi* ».

Dès lors, il est possible de comprendre cette huitième béatitude comme couronnant et résumant les sept précédentes, en revenant à l'enjeu premier et intégrateur du Royaume de Dieu. Cela nous permet aussi de comprendre le long développement qui suit l'énoncé de cette béatitude, et qui passe (littérairement parlant) à une autre forme : l'interpellation directe de celles et ceux qui choisissent de s'engager à suivre le Christ sur ce chemin escarpé, qu'il n'est possible d'emprunter qu'avec le concours de l'Esprit saint qui inscrit dans nos cœurs cette « *nova lex Christi* » comme boussole.

⁵⁸ C'est en grande partie autour de cette intuition que s'est construite l'œuvre de l'anthropologue et philosophe René Girard. Pour lui, le juste comportement découlant des Béatitudes est seul à même de déconstruire la violence mimétique et l'escalade dans laquelle elle nous entraîne. Bien évidemment il ne s'agit que d'une réflexion anthropologique et philosophique, pas d'une vérité de foi, mais personnellement, elle m'a fait beaucoup réfléchir et surtout fait comprendre la cohérence et la profondeur de beaucoup des citations bibliques qui figurent dans la présente causerie.

Recourant aux symboles caractéristiques du langage apocalyptique en usage dans la littérature juive, la deuxième Lettre de Pierre (2 P 3, 8-9, 13-14), montre que la nouvelle création ressemble à une fleur qui jaillit des cendres de l'histoire et du monde (cf. 3, 11-13). C'est une image que confirme le Livre de l'Apocalypse, lorsque Jean proclame : « *Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer.* ». (Ap 21, 1).

⁵⁹ N'est-ce pas en effet le type d'attitude que dénonçait Jésus, dans Mt 23, 27-32 ? « *Jésus disait : « Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous ressemblez à des tombeaux blanchis à la chaux : à l'extérieur, ils ont une belle apparence, mais l'intérieur est rempli d'ossements et de toutes sortes de choses impures. C'est ainsi que vous, à l'extérieur, pour les gens, vous avez l'apparence d'hommes justes, mais à l'intérieur vous êtes pleins d'hypocrisie et de mal. « Malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous bâtissez les tombeaux des prophètes, vous décidez les sépulcres des justes, et vous dites : "Si nous avions vécu à l'époque de nos pères, nous n'aurions pas été leurs complices pour verser le sang des prophètes." Ainsi vous témoignez contre vous-mêmes : vous êtes bien les fils de ceux qui ont assassiné les prophètes. Eh bien, vous, achevez donc ce que vos pères ont commencé ! ».*

Quelques libres réflexions sur l'accent mis par les Béatitudes sur l'intériorité

Comme nous l'avons déjà remarqué, les Béatitudes sont immédiatement suivies d'un retour sur six dispositions de la Loi que Jésus, avec une autorité souveraine (« *Et moi, je vous dis ...* »), très choquante pour le judaïsme qui se veut absolument lié par une tradition immémoriale, relit en la durcissant, en généralisant la disposition, mais aussi en se référant à l'intention, à la disposition de caractère, à ce qu'il y a derrière l'acte : « *Quiconque se fâche contre son frère ...* » ; « *Quiconque regarde une femme pour la désirer ...* » ; « *Tout homme qui répudie sa femme ...* » ; « *... je vous dis de ne pas jurer du tout ... Que votre langage soit : Oui ? Oui, Non ? Non ...* » ; « *... je vous dis de ne pas tenir tête au méchant ...* » ; « *Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs ...* ».

Il est clair que Jésus ne s'intéresse pas prioritairement à l'organisation des relations au sein d'une communauté, au « vivre ensemble », à la législation sociale. Ce n'est qu'avec une extrême précaution que la société peut s'intéresser au for intérieur qui ne lui est pas accessible⁶⁰. Il s'agit bien de remettre la Loi dans le contexte de la volonté de **Dieu qui sonde les cœurs et les reins**⁶¹, selon la logique de Jérémie (17, 10) : « *Moi, l'Eternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins, Pour rendre à chacun selon ses voies, selon le fruit de ses oeuvres.* »⁶². C'est ce qu'il y a derrière les actes et les œuvres, mais qui en est le moteur, qui est au cœur de cette relecture de la Loi. Comme nous l'avons vu, il n'est pas possible d'avoir une lecture des Béatitudes sans devoir prendre en compte le moteur des actes. Ce qui a été dit à propos de la béatitude sur les cœurs purs (concernant les « esprits impurs » ou les « pensées passionnées ») est pertinent pour comprendre l'esprit dans lequel Jésus relit la Loi.

Les Béatitudes ont également quelque chose à voir avec les trois « passoires de Socrate » : elles relèvent du vrai, du bon et de l'utile⁶³. Elles sont l'essence même du vrai, du bon et de l'utile, pris comme un tout cohérent :

⁶⁰ Tout au plus un tribunal essaie de prendre en compte ce qu'il comprend, avec un certain degré de plausibilité, des intentions de l'inculpé comme disposition aggravante ou atténuante de la responsabilité au moment du verdict.

⁶¹ Attention à bien comprendre la symbolique juive du cœur et des reins :

- La Bible attribue au cœur des fonctions que nous associons au **cerveau : l'intelligence, l'imagination, et la mémoire**. Dans le langage biblique, au lieu de dire « penser » on va dire « parler avec son cœur ». Le cœur est le siège de la vie intellectuelle. De plus, le cœur sera le **lieu des décisions morales et religieuses**. C'est le cœur qui va distinguer les bonnes et mauvaises actions.
- Les reins représentent surtout la partie la plus intime de l'être humain. **Le cœur et les reins sont souvent cités ensemble pour désigner les émotions et les motivations intérieures**. Au lieu d'avoir un mot abstrait pour dire « conscience » comme en français, les auteurs bibliques emploient le mot « rein » : « *Je bénis le Seigneur qui me conseille, même la nuit mes reins (ma conscience) m'avertissent.* » (Ps 16,7) On peut donc dire que **les reins sont le siège de la conscience**.

⁶² Mais aussi 1 Samuel 16, 7 : « *Et l'Eternel dit à Samuel : Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté. L'Eternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Eternel regarde au cœur.* » ; 1 Chroniques 28, 9 : « *... car l'Eternel sonde tous les cœurs et pénètre tous les desseins et toutes les pensées...* » ; 1 Chroniques 29, 17 : « *Je sais, ô mon Dieu, que tu sondes le cœur, et que tu aimes la droiture ; ...* » ; 2 Chroniques 6, 30 : « *rends à chacun selon ses voies, toi qui connais le cœur de chacun, car seul tu connais le cœur des enfants des hommes* » ; Psaume 7, 9 : « *Mets un terme à la malice des méchants, Et affermis le juste, Toi qui sondes les cœurs et les reins, Dieu juste !* » ; Psaume 139 : « *Eternel ! tu me sondes et tu me connais,...* » ; ...

⁶³ La petite histoire illustrative et pédagogique est la suivante : Quelqu'un vint un jour trouver le grand philosophe Socrate et lui dit : « Sais-tu ce que je viens d'apprendre sur ton ami ? ». « Un instant, répondit Socrate. Avant que tu ne me racontes tout cela, j'aimerais te faire passer un test rapide. Ce que tu as à me dire, l'as-tu fait passer par les trois passoires ? ». « Les trois

- du vrai, car elles révèlent le visage de Dieu et la vocation de l'homme ;
- du bon, car elles manifestent l'amour en être et en actes ;
- de l'utile, car elles suffisent à décrire le cœur de la vie morale du chrétien.

La structure même des Béatitudes, notamment dans l'ordre figurant dans la Peshitta, avec le mot justice à la 1^{ème} et à la 8^{ème} béatitude, avec la formule « car le Royaume des Cieux est à eux » à la 4^{ème} et à la 8^{ème} béatitude, laisse supposer des correspondances entre béatitudes, renforçant la cohérence interne du discours de Jésus, et manifestant qu'en la matière, « tout est lié ». La pauvreté de science est une manière d'être qui aboutit à la miséricorde tournée vers les autres. Le don des larmes ou componction est une manière d'être qui aboutit à la recherche de la pureté de cœur. La douceur est un état intérieur qui aboutit à faire la paix autour de soi. La faim et la soif de justice est un état intérieur qui aboutit à l'action nécessaire pour satisfaire cette soif⁶⁴, quel qu'en soit le prix à payer en termes de persécutions.

Lors de la précédente causerie du présent cycle, à propos de la formule du livre de l'Exode (« *Tout ce qu'a prononcé l'Éternel, nous le ferons et nous l'entendrons* »), nous nous sommes longuement arrêtés sur la lecture juive de cette parole apparemment illogique, pour mettre en évidence que les actes nous changent. Dans une approche anthropologique unifiée « corps et âme », ce n'est pas anormal. Cela nous a aussi aidé à comprendre la priorité donnée par le judaïsme à l'orthopraxie. Nous avons rappelé que ce n'est pas la conception chrétienne qui met l'accent sur l'orthodoxie, sur la pensée « droite », sur le fait de « *voir comme Dieu pour nous comporter comme Dieu veut* », ce qui ne dévalorise pas du tout la dimension de l'agir. J'y vois une grande cohérence avec la vision anthropologique unifiée « corps, âme et esprit » qui est bien la vision traditionnelle de l'homme au cœur de la Bible et du regard de Jésus.

Par l'esprit, l'homme reçoit une certaine capacité à participer à la vie de Dieu qui est Esprit saint. Cette capacité passe certes par la pensée, qui traduit une initiative de l'homme cherchant Dieu, mais elle emprunte aussi des canaux que l'homme ne maîtrise pas et qui traduisent un « homme qui écoute et reçoit », sans jamais échapper à la logique que « ce qui est reçu est reçu à la manière de celui qui reçoit ». Dans la Bible, cela se manifeste notamment par des rêves, des visions nocturnes (sans qu'il soit précisé si l'homme est éveillé ou endormi), mais aussi des modes d'expression aussi étranges pour nous que les discours eschatologiques ou apocalyptiques⁶⁵, ...

passoires ? Que veux-tu dire ? ». « Avant de raconter toutes sortes de choses sur les autres, reprit Socrate, il est bon de prendre le temps de filtrer ce que l'on aimerait dire. C'est ce que j'appelle le test des trois passoires. La première passoire est celle de la VÉRITÉ. As-tu vérifié si ce que tu veux me raconter est VRAI ? ». « Non, pas vraiment, je n'ai pas vu la chose moi-même, je l'ai seulement entendu dire. ». « Très bien ! Tu ne sais donc pas si c'est la vérité. Voyons maintenant, essayons de filtrer autrement, en utilisant une deuxième passoire, celle de la BONTÉ. Ce que tu veux m'apprendre sur mon ami, est-ce quelque chose de BIEN ? ». « Ah, non ! Au contraire ! ». « Donc, continue Socrate, tu veux me raconter de mauvaises choses sur lui et tu n'es pas sûr qu'elles soient vraies. Ce n'est pas très prometteur ! Mais tu peux encore passer le test, car il reste une passoire : celle de l'UTILITÉ. Est-il UTILE que tu m'apprennes ce que mon ami aurait fait ? ». « Utile ? Non, pas vraiment, je ne crois pas que ce soit utile. ». « Alors, conclut Socrate, si ce que tu as à me raconter n'est ni VRAI, ni BIEN, ni UTILE, pourquoi vouloir me le dire ? »

⁶⁴ Cf. Yves Beaupérin, *ibid*

⁶⁵ Je ne parle pas seulement de l'Apocalypse selon saint Jean, mais aussi des « discours eschatologiques » figurant dans les Évangiles.

Sans être aucunement un expert en la matière, en recourant à un mot inévitablement piégé et en prenant donc le risque de ne pas être parfaitement compris, je pense **qu'il existe aussi un « imaginaire⁶⁶ » chrétien qui nous met en mouvement, qui nous dessine un nouveau paysage mental⁶⁷, qui donne à penser, qui fait émerger du sens, qui nous fait agir et qui nous change.** Un imaginaire plus vrai, meilleur et plus utile que bien des pensées, des exhortations morales, ou des sagesses de vie. Les Béatitudes, qui ont fasciné tant d'hommes et de femmes, chrétiens ou non, relèvent aussi de cette catégorie d'un imaginaire chrétien qui nous change⁶⁸, tout comme nous avons précédemment vu que les actes pouvaient nous changer. Il nous appartient de nous nourrir intérieurement de cet imaginaire « extra-ordinaire » des Béatitudes, « charte du Royaume de Dieu », en demandant à l'Esprit qu'il nous change intérieurement, qu'il fasse naître et développe en nous l'homme nouveau dont parle Saint Paul.

Les Béatitudes décrivent certes le Royaume des Cieux qui « grandit » de leur mise en œuvre, dans la logique du déjà là et pas encore, chaque fois que nous nous laissons guider sur ce chemin. Mais elles ne sont pas que cela : elles ne sont pas que des belles paroles sans effet, car elles nous changent. Elles font de nous des hommes nouveaux à la suite du Christ, Nouvel Adam, des hommes dont l'imaginaire qui donne sens à nos vies est tout entier empreint du don de l'Esprit. C'est bien cette vision qui est au cœur de la nouveauté décapante des Béatitudes, qui est le moteur de notre agir. C'est cette vision qui inspire⁶⁹ et fait vivre de l'intérieur le « juste comportement » selon la morale chrétienne.

Dans notre prochaine et ultime causerie, nous verrons les fondements sûrs de la morale chrétienne.

⁶⁶ Mais en m'inspirant un peu, toute chose égale par ailleurs, de ce que Albert Einstein disait du pouvoir extraordinaire et créatif de l'imagination : « *L'imagination est plus importante que la connaissance. Car la connaissance est limitée, tandis que l'imagination englobe le monde entier, stimule le progrès, suscite l'évolution.* ».

Je prends également en compte une partie de l'analyse de Juremir Machado da Silva (né en 1962, universitaire brésilien, sociologue disciple d'Edgar Morin et Jean Beaudrillard), dans « Qu'est-ce que l'imaginaire ? des multiples réalités imaginaires » (2015) : « *« L'imaginaire est comme un surplus de signification, une couche supplémentaire qui recouvre le vécu ... Il n'y a de l'imaginaire que dans la mesure où le réel existe. L'imaginaire fonctionne comme un ajout au réel ne pouvant pas, alors, se passer de lui... L'imaginaire est le sens qui redimensionne le fait sans que l'on puisse l'annuler par la raison... Tout imaginaire est communication... L'imaginaire exprime, parle, conte, dialogue, narre... Il n'y a pas d'imaginaire sans désir ni désir sans une puissance illuminatrice. ... L'imaginaire est la communication qui s'alimente du désir. Quand le désir de sens se tait ..., l'imaginaire s'éteint en tant que possibilité de transfiguration.* ».

⁶⁷ Si on accepte une « analogie osée » avec la géométrie analytique, c'est-à-dire en acceptant de parler en image avec les concepts de la géométrie, on pourrait parler d'un changement de repère. Le choix d'un repère transforme les figures en équations, et le choix d'un repère approprié peut rendre ces équations particulièrement simples. Il arrive aussi qu'en mécanique le choix d'un repère lié à un mobile permette d'établir des équations différentielles ayant une forme particulièrement simple : les trajectoires sont d'autant plus faciles à calculer. Sur la base de cette analogie, je me risque à dire qu'au prix d'un changement de repère qui ne va pas de soi pour l'homme selon la chair, les Béatitudes nous font voir la vie différemment, de manière plus simple, et facilitent à ce titre notre mise en mouvement selon une trajectoire simple en Dieu, en choisissant de lier notre repère à l'Esprit-Saint.

⁶⁸ Avec un peu d'hésitation, j'ose faire l'hypothèse que cela a quelque chose à voir avec la théologie de l'âme miroir selon saint Grégoire de Nysse : c'est en regardant, en contemplant, en méditant, en nous exposant à ce qui nous dépasse, que nous devenons ce que nous regardons, en le laissant nous imprégner et nous changer.

⁶⁹ Dans le mot « inspirer », il y a le souffle de l'esprit.